

Des nouvelles et de nos nouvelles.

→ **La Machine à Lire continue à nous accueillir** pendant ces semaines de confinement, et nous propose de redécouvrir un catalogue d'éditeur et une invitation au voyage !

* **Les éditions de l'Olivier fêtent leurs trente ans !**


La maison d'édition, créée par Olivier Cohen, fête ses 30 ans.

Tout commence à Paris au tout début des années 1990 avec un premier titre : Une saison ardente de Richard Ford. Deux ans plus, le succès de Trente ans et des poussières met L'Olivier sur le devant de la scène littéraire.

Depuis, le catalogue de L'Olivier s'est enrichi de près de 700 titres : de la littérature française et de la littérature étrangère, mais aussi des récits et des essais (collection Les Feux), ou des ouvrages flirtant avec les frontières, notamment celle entre littérature et psychanalyse (collection Penser/Rêver).

Olivier Cohen a publié les plus grands écrivains américains, de James Salter à Richard Ford, Raymond Carver, Jay McInerney et Alice Munro, mais également Aharon Appelfeld, Michael Ondaatje, Jean-Paul Dubois...



Un bon prétexte pour La Machine à Lire pour nous faire découvrir ou re-découvrir leur catalogue dont quelques coups  de cœur des libraires et des amis:

- Thomas David, *Seul entouré de chiens qui mordent*, mars 2021
- Florence Aubenas, *L'inconnu de la poste*, février 2021
- Thomas Flahaut, *Les nuits d'été*, août 2020
- Valérie Zenatti, *Jacob, Jacob*, août 2014

* **Vietnam : Une nouvelle invitation au voyage pour changer d'air !** une vitrine, une belle sélection et un superbe coup de cœur des libraires.



→ Ocean Vuong, *Un bref instant de splendeur*, traduction de M. Capelle, Gallimard, janvier 2021.

→ Les Amis-Lecteurs.

Lors de notre dernière rencontre à distance, nous étions 7 amis encore en visio !

Les livres présentés :

Sylvain Prudhomme



PRIX FEMINA 2019
PRIX LANDERNEAU
DÉS LECTEURS 2019



Coup de cœur de Joëlle et Maud

→ Sylvain Prudhomme, *Par les routes*, L'Arbalète, août 2019 (présenté par Joëlle)

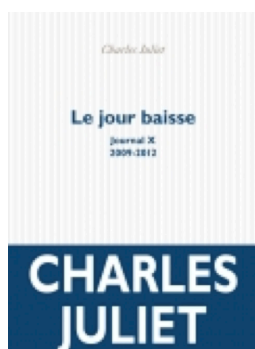
« J'ai retrouvé l'autostoppeur dans une petite ville du sud-est de la France, après des années sans penser à lui. Je l'ai retrouvé amoureux, installé, devenu père. Je me suis rappelé tout ce qui m'avait décidé, autrefois, à lui demander de sortir de ma vie. J'ai frappé à sa porte. J'ai rencontré Marie. »

Avec *Par les routes*, Sylvain Prudhomme raconte la force de l'amitié et du désir, le vertige devant la multitude des existences possibles.

Ce roman est plein d'une beauté mélancolique. Il y est question de la vie, de l'amour et des chemins que l'on prend. Un homme arrive, un autre part, le premier trouve sa place et le second s'égare.

« L'écriture de Sylvain Prudhomme est à l'image de ce voyage : calme, attentive, respectueuse. Elle capte les sensations dans leur fugacité, sans regretter leur disparition, forte de la prémonition que d'autres surviendront, comme les images défilant derrière la vitre d'une voiture à pleine vitesse ». *Marine Landrot, Télérama.*

Superbe

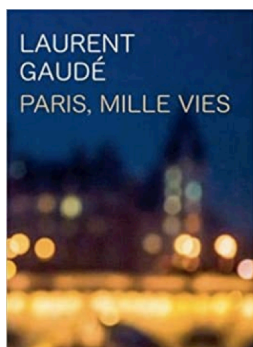


→ Charles Juliet, *Le jour baisse Journal X (2009-2012)*, oct. 2020, (présenté par Joëlle).

« Pourquoi écrire un journal ? Je pourrais répondre : parce que je ne sais rien faire d'autre. En réalité, je sais pourtant que ce journal a sa source en ce qui me ronge depuis l'adolescence : la sensation douloureuse de la fuite du temps, du fait que rien ne demeure de ce que nous vivons. D'où la nécessité de garder des traces, de rassembler dans des mots, ce que je

me refuse à voir disparaître. Une piètre sauvegarde qui ne m'a jamais abusé ! À ce besoin est associé la recherche exigeante de la connaissance de soi, la connaissance du psychisme humain. Recherche qui va de pair avec une lutte pour repérer mes entraves, accéder à une véritable liberté, à une pleine adhésion à la vie. » (C.J.)

Le dixième tome d'une immense œuvre, où le diariste nous guide dans le labyrinthe de ses réminiscences.



→ Laurent Gaudé, *Paris, Mille Vies*, Actes Sud, oct. 2020, (présenté par Arlette).

Dans Paris, mille vies, le narrateur, guidé par une ombre fantomatique, déambule dans le Paris nocturne, sur la trace de souvenirs proches ou lointains, évoquant des figures littéraires comme François Villon et Victor Hugo. **Un récit méditatif à la croisée de l'autofiction et du fantastique.** Laurent Gaudé esquisse un art poétique. Il célèbre sa ville et se souvient, à la fois sincère et discret, heureux d'être un parmi les hommes, l'une des mille vies qui toutes, et pour tous, sont un peu de ce que nous sommes, nous devançant, nous accompagnent, nous prolongeront.

« Lors de cette errance nocturne dans un Paris vidé de ses habitants, le narrateur croise au hasard des rues les fantômes de Saint-Saëns, Villon, Baudelaire, Hugo, Artaud et bien d'autres encore. Les époques se mêlent tout comme ces âmes, illustres et anonymes ». *Télérama*



Coup de cœur de Jennifer

→ Delphine de Vigan, *Les enfants sont rois*, Gallimard mars 2021 (présenté par Jennifer).

« La première fois que Mélanie Claux et Clara Roussel se rencontrèrent, Mélanie s'étonna de l'autorité qui émanait d'une femme aussi petite et Clara remarqua les ongles de Mélanie, leur vernis rose à paillettes qui luisait dans l'obscurité. " On dirait une enfant ", pensa la première, "elle ressemble à une poupée", songea la seconde.

Même dans les drames les plus terribles, les apparences ont leur mot à dire. »

À travers l'histoire de deux femmes aux destins contraires, *Les enfants sont rois* explore les dérives d'une époque où l'on ne vit que pour être vu. Des années Loft aux années 2030, marquées par le sacre des réseaux sociaux, Delphine de Vigan offre une plongée glaçante dans un monde où tout s'expose et se vend, jusqu'au bonheur familial.

Un roman ambitieux sur l'intimité à l'heure de YouTube. Delphine de Vigan ausculte les conséquences de la télé réalité sur la vie familiale : **fascinant, glaçant.**



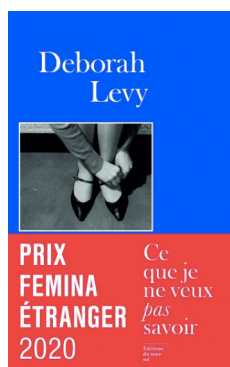
→ Helen Birch, *Dessiner la flore*, Pyramyd, mars 2019
Arts et spectacles (présenté par Françoise)

« Spéciale dédicace pour Stéphanie »

Cet ouvrage étudie 100 illustrations botaniques, réalisées par des artistes contemporains du monde entier. *Dessiner la flore* présente les méthodes et les techniques mises en oeuvre dans ses illustrations.

Chaque image s'accompagne d'une brève introduction, d'informations sur les démarches, les techniques et outils utilisés, sans oublier les astuces qui font toute la différence.

Voilà un guide parfait tant pour les artistes que pour les amoureux de la nature !



→ Deborah Levy, *Ce que je ne veux pas savoir*, éditions du Sous Sol, août 2020, (présenté par Frédérique)

Deborah Levy revient sur sa vie. Elle fuit à Majorque pour réfléchir et se retrouver, et pense à l’Afrique du Sud, ce pays qu’elle a quitté, à son enfance, à l’apartheid, à son père – militant de l’ANC emprisonné –, aux oiseaux en cage, et à l’Angleterre, son pays d’adoption. À cette adolescente qu’elle fut, griffonnant son exil sur des serviettes en papier. Telle la marquise

Cabrera se délectant du “chocolat magique”, elle est devenue écrivaine en lisant Marguerite Duras et Virginia Woolf. En flirtant, sensuelle, avec les mots, qui nous conduisent parfois dans des lieux qu’on ne veut pas revoir. Ce dessin toujours inédit que forme le chemin d’une existence.

« *Ce que je ne veux pas savoir* est une œuvre littéraire d’une clarté éblouissante et d’un profond secours. Avec esprit et calme, Deborah Levy revient sur ce territoire qu’il faut conquérir pour écrire. Un livre talisman sur la féminité, la dépression, et la littérature comme une opération à cœur ouvert » *Eds. du Sous sol*.



→ Cyril Herry, *Tempête Yonna*, eds In8, fév. 2021 (présenté par Maud)

« Je suis parti d’un lieu pour écrire mon nouveau roman *Tempête Yonna* : un hameau situé en Creuse, où j’ai vécu pendant quelques années. J’ai modifié sa configuration pour les besoins de l’histoire que j’avais en tête, puis je l’ai peuplé, exactement comme on met des comédiens en scène au théâtre.

Ce hameau est un microcosme. Cette approche est le sujet de mon roman. »

Une grève générale des transports paralyse le pays depuis plusieurs jours lorsqu’une tempête baptisée Yonna vient commettre d’importants dégâts, en particulier en milieu rural. Ce petit hameau se trouve coupé du monde pour une durée indéterminée. Quinze personnes sont coincées là, dont une jeune femme qui porte le même prénom que la tempête. « Quinze spécimens humains (« Trop humains » a dit Nietzsche) sont placés sous l’objectif d’un microscope, en période de catastrophe naturelle. »

La tempête semble un prétexte, Cyril Herry nous parle de la fragilité des hommes et du désordre du monde : une équipée sauvage mais immobile, dans l’œil du cyclone.

→ Prochains Amis-Lecteurs des Amis : le mardi 27 avril à 19h en visio



Pour participer, le lien pour vous connecter : <https://meet.jit.si/TestAmisLecteurs>

Amicalement, Les Amis de La Machine à Lire

